

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT

Édition Ouest Var #76 | Octobre 2024

www.citedesarts.net

  citedesarts83



DOSSIER
SPÉCIAL
CENTRE CULTUREL
TISOT À LA SEYNE

BELMONDO DEAD JAZZ
AU CENTRE CULTUREL TISOT À LA SEYNE

SAISON CULTURELLE 2024-2025
MAISONDESARTS



MVA  Le Bausset

 SANARY SUR MER

 SANARY **Galli**.COM



Théâtre Galli
LA SCÈNE DE TOUTES LES ÉMOTIONS
Musique - Théâtre - Danse - Humour

 24-25 JOURS

CINÉCARTE 5 PLACES VALABLE TOUS LES JOURS⁽¹⁾

DANS VOS CINÉMAS PATHÉ TOULON & PATHÉ LA VALETTE

9€80
LA PLACE
Soit 49€ la carte⁽²⁾

BON PLAN

POUR DÉCOUVRIR TOUS
LES FILMS À L’AFFICHE



11 SEPTEMBRE



2 OCTOBRE



13 NOVEMBRE



27 NOVEMBRE



ACHETEZ VOTRE CINÉCARTE
ET RÉSERVEZ VOS SÉANCES EN LIGNE
SUR LE SITE & L'APPLICATION PATHÉ

(1) La CinéCarte est utilisable pour toutes séances hors retransmissions Culturelles et hors suppléments, tel que lunettes 3D, séances 3D, 4DX, IMAX, Dolby Cinema... Pour en savoir plus, consultez les « Conditions Générales d'Utilisation CinéCartes » sur pathe.fr. Revente interdite. (2) 49€ la carte 5 places. Valable 3 mois à compter de la date d'achat.

MUSIQUE | 🎵

ISAAC DELUSION

Se perdre pour mieux se retrouver.



Dans le cadre du festival Rade Side, le 25 octobre au Live à Toulon

Le groupe de pop intemporelle, Isaac Delusion, sera la tête d'affiche du Festival Rade Side organisé par Tandem à Toulon. Après trois ans de silence, marqués par la pandémie, le groupe fait son grand retour avec un nouvel album, "Lost and Found". Loïc, chanteur et guitariste, raconte les défis qu'il a affrontés durant cette absence, et comment cette période d'incertitude a nourri sa créativité.

Qu'est-ce qui a motivé votre retour et comment avez-vous vécu cette période d'absence ?

L'absence est tombée en pleine période Covid, quand tout était flou et démotivant. Le projet avançait au ralenti et certains se désintéressaient. J'ai même pensé tout arrêter, mais les messages de soutien et l'envie du public de nous revoir m'ont poussé à continuer, à bosser de mon côté. Au final, tout s'est remis en place, on a terminé l'album. Chaque album, c'est un peu un combat, alors repartir en tournée, c'est une belle réussite qui nous fait vraiment plaisir.

Quelles expériences et quels thèmes ont le plus marqué la création de cet album, et comment se manifestent-ils dans votre musique ?

Un des thèmes principaux, c'est l'idée de se perdre pour mieux se retrouver, d'où le titre "Lost and Found". Avant la pandémie, on enchaînait les concerts, un peu comme une machine. Le fait de quitter Paris pour m'installer à la campagne m'a mis dans un tout autre état d'esprit, plus calme, plus lent. Pendant ces trois ans d'incertitude, je me suis senti un peu perdu artistiquement. Mais c'est ce qui m'a permis de me reconnecter à ma musique de façon sincère. Parfois, il faut se perdre pour mieux se retrouver.

Le titre "Let Her Go", aborde des relations personnelles et des expériences universelles. Qu'est-ce qui vous pousse à écrire sur des sujets si intimes et universels ?

Je cherche à écrire des chansons qui reflètent mon expérience et celle des

autres, souvent inspirées par des histoires et des observations. Pour moi, la musique est un pansement, offrant réconfort et évasion du quotidien. En écrivant, je vise à créer un univers qui emmène les gens avec moi. Cette chanson aborde le lâcher-prise, la transition vers l'âge adulte et la parentalité, des thèmes universels qui me touchent et résonnent avec beaucoup de monde.

Comment se passe un concert d'Isaac Delusion, que voulez-vous transmettre au public ?

Pour moi, que ce soit un concert, un film ou du théâtre, le but est de faire voyager les gens, de les emmener ailleurs. J'aime ressortir du cinéma en ayant l'impression d'être parti loin de mon siège, d'avoir vécu autre chose. Avec ce spectacle, on essaie vraiment de transporter le public. Il y a aussi un côté presque spatial, grâce aux jeux de lumière. Nous voulons les faire rêver et leur faire passer un bon moment. Et surtout, se faire plaisir. La musique, et encore plus en live, c'est une question de plaisir partagé. Quand on s'éclate sur scène, ça se ressent dans le public, et c'est ce qui rend l'expérience si belle.

Quels sont vos projets après ce nouvel album ? Avez-vous des collaborations ou des tournées prévues ?

Oui, bien sûr ! J'aimerais continuer cette belle aventure sans tomber dans la répétition. J'ai plein d'idées et je veux refaire un disque. C'est incroyable de vivre de ma passion et de voir autant de gens venir à mes concerts. J'espère pouvoir faire durer ça en m'amusant. Je songe à

me lancer sur TikTok. J'aimerais faire des reprises, comme "Couleur menthe à l'eau". Au début, je pensais que c'était juste pour des blagues, mais je me rends compte que plein de gens y partagent leur création. Du coup, je vais créer du contenu pour montrer mes créations. J'ai même acheté un téléphone exprès pour ça !

Emma Godest

MUSIQUE
Beau Red // Meule
Meule, c'est avant tout une expérience visuelle et sonore atypique. Sur scène, deux batteries se font face, partageant une grosse caisse et créant une interaction rythmique intense. Derrière elles, un synthétiseur modulaire imposant est piloté par le guitariste, qui orchestre l'ensemble avec une précision millimétrée. Ce set-up inhabituel offre un spectacle hors-norme où chaque musicien occupe une place centrale. La force de Meule réside dans la performance live, où leur énergie brute et leur synchronisation parfaite plongent le public dans une véritable transe. Tenté-e par l'expérience ? Bonne nouvelle, ils seront au Live à Toulon le 26 octobre dans le cadre du Festival Rade Side!
Marine

La Saison Culturelle

"Frida Kahlo, Ma Réalité"
De et par Bénédicte Allard
Vendredi 15 novembre 20h30

ESPACE DES ARTS 24/25

BÉNÉDICTE ALLARD

Frida Kahlo : de l'effondrement à la lumière.

Dans le seul en scène "Frida Kahlo, Ma réalité", qu'elle a elle-même écrit et qui se jouera à l'Espace des arts au Pradet, la comédienne et chanteuse Bénédicte Allard incarne la peintre mexicaine (1907-1954). Un spectacle saisissant au cours duquel les autoportraits les plus connus de l'artiste prennent vie sous les yeux des spectateurs.

Comment est né ce seul en scène autour de Frida Kahlo ?

J'ai fait des études de philosophie et de psychanalyse. L'objet d'étude des mémoires de mes masters 1 et 2 portait sur le concept d'effondrement. Pour le master 2, j'ai décidé de me rapprocher de Frida Kahlo. Pour moi, elle était la personnification de l'effondrement. Lorsque j'ai soutenu mon mémoire de master 2, on m'a proposé de faire une thèse. Seulement, j'étais déjà comédienne et chanteuse depuis plus de cinq ans, et je me suis rendu compte qu'une thèse ne pouvait pas se faire en parallèle de mes tournées. J'ai donc renoncé. Mais je ne voulais pas laisser tomber Frida Kahlo et j'ai décidé de faire un spectacle sur elle.

Qu'est-ce qui vous touche chez elle ?

Je me suis d'abord sentie proche de la femme. Quand je suis tombée en amour pour elle, c'était pour sa personnalité, pour tout ce qu'elle incarnait, pour son histoire d'amour tourmentée avec le muraliste Diego Rivera. C'est ensuite que j'ai aimé l'artiste. Malgré tout ce qui est arrivé à Frida (petite, elle a eu la poliomyélite ; à dix-huit ans, un accident de bus l'a brisée), elle n'a jamais renoncé. Par la création, elle a réussi à transformer la douleur en quelque chose de positif. Elle a toujours rebondi. Son message est lumineux.

La dimension du corps est-elle importante dans votre spectacle ?

Je suis partie du postulat que le seul en scène se passe lors de la dernière exposition de Frida, en 1953. Frida y est arrivée sur un lit porté par ses amis. Je me suis dit que, si je ne pouvais pas bouger sur scène, ça allait être compliqué. On a donc décidé, avec mon metteur en scène Clément Althaus, de centraliser sur une partie du corps toutes les douleurs physiques et toute l'incapacité de se mouvoir. Cette contrainte très lourde, que le spectateur prend en compte dès le début de la pièce, me permet quand même de bouger toutes les autres parties du corps.

Votre pièce allie tragique et fantaisie, notamment à travers un passage chanté. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Toute la pièce déroule une exposition où les spectateurs sont conviés. À un moment, on arrive au tableau "Autoportrait aux cheveux coupés". Sur l'autoportrait original, il y a trois phrases et quelques notes de musique notées par Frida en haut de la peinture. Avec mon metteur en scène, on a pris ces quelques notes et ces trois phrases et on en a fait une chanson. Ce que je chante provient de la peinture et la peinture prend vie puisque je suis assise sur la chaise jaune et qu'il y a tout un procédé qui raconte l'histoire de cette toile.

Vous pratiquez la natation artistique à haut niveau. Voyez-vous des passerelles entre ce sport et le seul en scène ?

Il y a un accessoire qui est central dans la mise en scène, c'est une table d'inversion. Je peux être allongée, assise, me mouvoir ou danser à partir de cette table. Dans mon esprit, ces mouvements se rapprochent de certaines figures que je réalise dans l'eau. La natation artistique et le seul en scène sont d'autant plus liés que mon metteur en scène n'est autre que le fils de mon entraîneur, Monique Althaus, qui m'a découverte lorsque j'avais huit ans et qui aujourd'hui encore m'entraîne et me pousse dans les bassins de compétition.

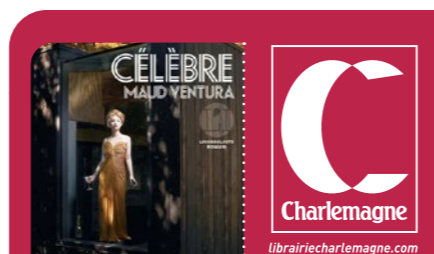
Dominique Ivaldi



"Frida Kahlo, Ma réalité", le 15 novembre à l'Espace des arts au Pradet



© Frédéric de Favreney



LITTÉRATURE

Célèbre // Maud Ventura

Cléo veut être célèbre et va tout faire pour y arriver. Des tout débuts jusqu'à la consécration, nous suivons son ascension et les coulisses du star system, où rien n'est laissé au hasard. Vertigineux et instructif sur le monde des paillettes, ce roman est celui, intemporel, du prix à payer pour obtenir la gloire. Un roman saccadé et addictif !

Anne Charlemagne Toulon, Clémence Charlemagne Fréjus, Manon Charlemagne La Valette



librairiecharlemagne.com



Saison 24/25 du théâtre Daudet et de l'Espace Malraux à Six-Fours

TIPHAINE LELEU

Le spectacle sous toutes ses formes.

La programmation artistique de l'Espace Malraux redémarre ! La ville de Six-Fours a confié une partie de la programmation du lieu à Fantaisie Prod, qui gère le théâtre Daudet depuis 2018, et certaines dates à Tandem. Tiphaine, responsable de la programmation chez Fantaisie Prod, nous dévoile les grandes lignes de la saison.

Tiphaine, quel est le rôle de Fantaisie Prod dans la gestion de ces deux lieux culturels ?

Fantaisie Prod est une structure qui produit des spectacles et programme des événements culturels depuis 2007. Aujourd'hui, à la suite de Jérôme Leleu, j'ai repris la programmation et la direction de production, et Laurent Nel, membre fondateur avec Jérôme, s'occupe de toute l'administration. Nous proposons des spectacles dans toute la France, et pour Six-Fours, nous gérons le Théâtre Daudet depuis 2018. Fabiola Casagrande, l'adjointe à la Culture de la ville, est très à l'écoute de nos propositions. Cela nous permet de diversifier les offres culturelles, comme avec le festival de théâtre que nous avons proposé à la Villa Simone. Cette confiance de la ville les a amenés à nous demander de programmer des spectacles à l'Espace Malraux.

Quels sont les spectacles que vous proposerez à l'Espace Malraux ?

Contrairement à Daudet où nous devons programmer de l'humour, nous n'avons pas de demande artistique stricte de la ville. Chez Fantaisie Prod, nous savons

programmer tout type de spectacle. Nous proposons donc quelques têtes d'affiche. Michel Jonasz viendra en piano-voix avec son pianiste Jean-Yves d'Angelo et Michel Boujenah viendra accompagné de jeunes talents. Mais nous avons de tout, pour tous les âges. Par exemple, "Rémi Les Comptines" est un spectacle pour les tout-petits dès 6 mois. Nous accueillerons aussi "Les magiciens des bulles" en décembre 2025, qui sera suivi d'une Boum de Noël pour les petits. J'adore les spectacles pour enfants, je suis fascinée par la capacité qu'ils ont à vivre pleinement chaque moment, sans filtre. Mais j'aime aussi le théâtre, sous toutes ses formes. Nous programmerons "Adieu Monsieur Haffmann", de Jean-Philippe Daguette, spectacle quatre fois Moliérisé, car pour moi le travail de mémoire est très important, nous devons transmettre cela aux jeunes ; "Monsieur Chasse", un beau Feydeaux, avec Jean-Pierre Castaldi, et "Marius", une sublime pièce, pour les cent ans de la disparition de Marcel Pagnol.

Quelle est la ligne directrice du Théâtre

Daudet cette saison ?

Chaque week-end, on propose des spectacles humoristiques, et en périodes scolaires, des spectacles pour enfants. Cette année, on a de superbes spectacles comme "Burlesk", le délirant Topick, et des talents en rodage comme Elodie Arnould. Nous aurons aussi Mina Merad, la sœur de Kad, Jeffou le Gnou, Myriam Baroukh qui a fait le Montreux Festival, avec un spectacle très bien écrit, et on clôturera la saison en apothéose avec Romuald Maufrais et son nouveau spectacle. Quant aux talents locaux on accueillera pour la septième saison le Fada Comedy Club, avec trois rendez-vous. Nous demandons aux artistes programmés par le Fada, un vrai travail d'écriture, avec des sketches d'au moins quinze minutes. Nous privilégions un humour bienveillant, sans vulgarité, et c'est ce que notre public attend. Les matchs d'improvisation avec les varois de la Radit et les villes qui viennent les affronter sont aussi de retour. La comédie fait également un retour en force, sur le premier trimestre, nous avons pas moins de neuf comédies programmées. C'est une vraie demande du public !

Fabrice Lo Piccolo

DIANE CASTELLANI

L'amour dans tous ses états à la Maison des Arts.

La directrice de la Culture et de la Communication du Beausset nous en dit plus sur la nouvelle saison de la Maison des Arts. Entre soutien aux artistes locaux, une programmation axée sur l'amour et le développement de projets culturels novateurs comme la Micro-Folie, l'avenir s'annonce prometteur.



Saison 24/25 de la Maison des Arts au Beausset

Quel bilan tirez-vous de la saison dernière à la Maison des Arts ?

Le bilan est très positif. Nous avons atteint un taux de remplissage de 75 %, avec seulement deux ans d'existence. Nous avons réussi à attirer un nouveau public, notamment des jeunes, et nous avons reçu des retours très positifs après chaque spectacle. Nous comptons désormais environ cent abonnés pour une salle de cent-vingt places, et ce chiffre continue de croître chaque année.

Quelle est la ligne artistique de votre nouvelle saison ?

Elle sera placée sous le signe de l'amour, et ses différentes facettes : l'amour de soi ou des autres, l'amour amical, l'amour perdu, ainsi que l'attachement à ses origines et à son patrimoine. Cette saison correspond aussi aux grandes directives de M. Le Maire, qui souhaite rendre la culture accessible à tous, en particulier aux jeunes et aux familles, tout en mettant en avant les artistes locaux. Nous recevrons de nombreux artistes de région PACA.

Pouvez-vous nous parler de quelques spectacles marquants de cette saison ?

Parmi les moments forts, il y a aura le spectacle de Nicole Ferroni, qui ne sera pas qu'un simple show d'humour, mais aussi une véritable déclaration d'amour à Marseille, pleine de poésie et d'émotion. Nous recevons également Aurélie Aloy, une comédienne gardéenne, pour "L'Indifférente", qu'elle a commencé à travailler en résidence ici et avec lequel elle est intervenue dans nos écoles. Elle a créé un spectacle autour des amours épistolaires et adolescentes. Accompagner ces jeunes artistes locaux est au cœur de notre travail. En humour, nous recevrons aussi Frédéric Fromet. "Le Journal d'Anne Frank" est un ciné-concert qui s'adresse aux adolescents et jeunes adultes, public que nous cherchons à toucher, car il est essentiel de transmettre l'histoire et d'établir des liens entre littérature et mémoire. Et "Baro-Drom" est un superbe spectacle de flamenco de Luis de la Carrasca, une performance qui, au-delà de la danse de l'amour, permet de tomber amoureux de cet art.

Pouvez-vous en dire plus sur le festival de pratique amateur ?

Ce sera la deuxième édition du festival "Le

Beausset monte sur scène", en clôture de saison. Pendant deux week-ends, nous accueillerons des artistes locaux amateurs, dans diverses disciplines. Ce festival est une manière d'encourager la pratique artistique et d'attirer un nouveau public.

Vous inaugurez aussi le dispositif Micro-Folie, quel est son rôle dans la Maison des Arts ?

C'est un dispositif soutenu par le Ministère de la Culture et La Villette, qui permet aux petites collectivités d'accéder à un musée numérique. Nous avons des tablettes, des écrans, un fablab, et même des casques de réalité virtuelle qui offrent des expériences immersives. C'est une superbe initiative pour rendre la culture accessible à tous. Nous avons déjà pu tester le dispositif cet été avec les centres aérés, et cela a eu beaucoup de succès. Ce musée numérique nous permet aussi de créer des liens avec nos spectacles, par exemple en proposant des ateliers sur l'art concentrationnaire en parallèle du spectacle "Le Journal d'Anne Frank". C'est un outil formidable qui enrichit notre offre culturelle et permet à la Maison des Arts d'embrasser toutes les formes d'art. Fabrice Lo Piccolo

SPECTACLE VIVANT MARTINE BLANC

Magie et puissance du spectacle vivant.

Pour célébrer ses cinquante ans, le Théâtre du Rocher à La Garde propose une saison 2024-2025 riche en événements. Martine Blanc, adjointe à la culture, revient sur les festivités prévues, l'implication des scènes locales, et les moments forts qui marqueront cette année anniversaire, alliant tradition et modernité.

Le Théâtre du Rocher célèbre ses cinquante ans cette année. Quel est le programme pour marquer cet anniversaire ?
Cela fait déjà cinquante ans que le Théâtre du Rocher a été fondé, avec toujours des compagnies de théâtre en résidence. La première était la Compagnie César Gattegno. Au fil des décennies, plusieurs compagnies ont marqué son histoire, comme Le Bruit des Hommes de Maryse Courbet et Yves Borrini, et depuis une dizaine d'années, Le Cabinet de Curiosités avec Guillaume Cantillon à sa tête. Pour célébrer cette histoire riche, nous organisons une soirée spéciale le mercredi 11 décembre. Maryse, Yves et Guillaume seront là, chacun créant surprise sur scène. Dans un an, nous aurons un nouveau théâtre avec une plus grande capacité d'accueil. Nous espérons ainsi attirer un nouveau public, car rien ne remplace l'expérience du spectacle vivant. Être au théâtre, c'est ressentir des émotions uniques : on rit, on est ému, on partage un moment ensemble. C'est un espace où l'on se retrouve entre êtres humains, et c'est cela qui me fait vibrer. À l'ère du numérique, il est important de rappeler la magie et la puissance du spectacle vivant.

Quelle est l'importance des scènes locales dans la programmation ?
Le théâtre a toujours été un lieu d'ouverture et de collaboration avec des partenaires culturels locaux. Cette année, Guillaume Cantillon donc ouvre la saison avec sa nouvelle création "Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre". Nous travaillons également en étroite collaboration avec Le Pôle et Tandem, car notre scène accueille aussi des spectacles musicaux et du cirque. Parmi les événements incontournables, nous retrouverons le Festival International des Musiques d'Écran (FIMÉ), avec la projection d'un film d'Alfred Hitchcock, qui a aussi réalisé du cinéma muet. Nous mettons également à l'honneur des pièces marquantes comme "Le Prix d'un Goncourt" par la compagnie locale ArtsScénicum, qui retrace l'histoire de Jean Carrière et de son Goncourt maudit.

Comment se construit la programmation théâtrale ?
Nos programmateurs, Lorraine et Cyril, se déplacent notamment à Avignon et collaborent avec Le Chaînon, un réseau de spectacles vivants, pour sélectionner des pièces. C'est un travail de fond réalisé par

notre service culturel. Nous misons souvent sur des pièces en début de carrière qui ont un fort potentiel. Par exemple, "La Machine de Turing", que nous avons programmée, a fini par remporter un Molière. Notre objectif est d'offrir une programmation variée, avec des spectacles qui naviguent entre humour, thèmes graves, et théâtre d'improvisation. Nous cherchons à offrir une diversité de styles et de formes pour que chacun y trouve son compte.

Quelles sont les pièces phares de cette saison ?
Nous avons plusieurs pièces marquantes. Par exemple, "Merteuil", une suite des "Liaisons dangereuses", où l'on retrouve Valmont et Merteuil vieillissants, est une pièce pleine d'émotions. "Molière malgré lui" est un spectacle d'improvisation interactif qui ravira les amateurs de théâtre participatif. Il y a également "Vieilles", une pièce pleine d'humour et d'humanité. En plus de ces pièces, nous avons une belle série de concerts à l'affiche, notamment Sian Pottok, avec des musiques du monde, le Duo Ruut avec de la musique folk, et un concert de blues-rock d'Etienne Fletcher.

Fabrice Lo Piccolo



Saison 24/25 du théâtre Le Rocher à La Garde



10 ans des Courts-Métrages en Liberté, le 4 novembre au Liberté à Toulon

D'où vient l'idée des Courts-Métrages en Liberté et quelle était l'intention initiale ?
Vincent : L'idée a été lancée il y a dix ans par Charles Berling. On n'imaginait pas que cette initiative durerait aussi longtemps, et avec autant d'enthousiasme. L'intention de départ était de permettre aux jeunes de réaliser eux-mêmes des films, de A à Z. À part le montage, tout était entre leurs mains, avec l'accompagnement d'encadrants bien sûr. Le projet mêlait sensibilisation, écriture et réalisation, pour des jeunes allant du primaire au lycée, mais aussi sous main de justice ou de centres sociaux.

Éloïse : À l'origine, le projet visait surtout à sensibiliser au harcèlement. C'était la thématique centrale à l'époque, et elle a évolué au fil des années tout en restant présente.

Comment s'est déroulé le travail avec les participants ?
Éloïse : On les guidait pour créer un film de A à Z, en commençant par l'écriture du scénario. On organisait d'abord des ateliers de sensibilisation autour du thème choisi pour l'année, puis les élèves déterminaient de quoi ils souhaitaient parler dans leurs films. Ensuite, chaque groupe se répar-

tissait en fonction des intérêts : scénario, jeu d'acteurs, régie ou technique. C'était vraiment une aventure collective.

Vincent : Éloïse les aidait à structurer l'écriture, mais c'était vraiment eux qui rédigeaient le scénario. Ils se chargeaient également de jouer, de tenir la caméra, et même de planifier le tournage. Chaque étape était une occasion pour eux de s'investir et de s'approprier le projet.

Comment les jeunes ont-ils réagi face aux thématiques abordées ?
Éloïse : Chaque groupe vivait une aventure unique, et chaque année était différente. Chaque saison, on proposait une thématique large, souvent en lien avec les discriminations ou des enjeux sociétaux. Les jeunes se sont appropriés des sujets comme le harcèlement, l'égalité homme-femme, la lutte contre le racisme, l'homophobie, ou encore le rapport à l'image et aux réseaux sociaux. Nous croisons souvent des anciens participants. Cette aventure collective, que ce soit en classe ou en groupe, contribue à la construction de soi. Certains ont découvert des vocations, comme le théâtre ou la voix off, et ont gagné une nouvelle confiance en eux.

Vincent : C'est une expérience folle. Pen-

dant huit mois, d'octobre à mai, nous les accompagnions dans une dizaine d'ateliers, suivis d'une semaine de tournage. Ils exploraient plusieurs formes : clips, publicités, comédies musicales, documentaires fictionnels...

Quels sont les projets pour la célébration des dix ans, le 4 novembre ?
Éloïse : C'est la dernière année de ce projet, nous allons donc proposer une projection de films réalisés au fil des ans, un making-of. Ce sera un condensé d'une décennie de projets, et je peux vous dire que ce ne sera pas facile à résumer, car chaque année, on produit une quinzaine de minutes de making-of !

Vincent : Le 4 novembre s'inscrit aussi dans la semaine de lutte contre le harcèlement, qui est une grande cause nationale. On espère que cette journée permettra de revenir sur tous ces films et ces moments, qui ont marqué tant de jeunes. On recevra des témoignages d'anciens élèves lors de la célébration. Ils partageront ce que cette expérience leur a apporté. Pour nous, cela a été une aventure humaine et professionnelle incroyable, qui nous a transformés à chaque fois.

Fabrice Lo Piccolo

CINÉMA |

É. MERCIER & V. BÉRENGER

Dix ans de création et d'engagement.

Depuis une décennie, le projet Courts-Métrages en Liberté, initié par le Liberté, permet aux jeunes de s'exprimer à travers le cinéma. Éloïse Mercier et Vincent Bérenger, responsables du projet, nous parlent de cette aventure collective et des thématiques sociétales abordées au fil des années.



BELMONDO DEAD JAZZ

OCTOBRE-DÉCEMBRE 2024



GUILLAUME PONCELET



DONOVAN



TAHITI 80



TECHNO MESS

CENTRE CULTUREL
tisolot

AV. JEAN-BARTOLINI 04.94.06.94.77 TISOT@LA-SEYNE.FR



DOMINIQUE BAVIERA VINCENT LECHAT

Une fin d'année prometteuse.

Dominique Baviera, adjoint à la Culture, et Vincent Lechat, directeur des Affaires Culturelles et nouveau programmeur, nous partageant leur vision pour cette nouvelle mini-saison du Centre Culturel Tisot, marquée par une programmation éclectique et des initiatives audacieuses.

Dominique, comment vois-tu les nouveautés à Tisot ?

Dominique : La grande nouveauté cette année, c'est qu'il n'y aura plus de pause entre juin et janvier. Nous avons six dates dans la continuité, avec une programmation toujours aussi éclectique. Vincent poursuit dans la lignée de Jean-Louis Andreani, avec sa propre sensibilité. Nous avons du théâtre, de l'art clownesque, de l'art chorégraphique... Je dirais que le centre culturel Tisot aujourd'hui est une scène régionale reconnue, car en termes de fréquentation, nous dépassons les frontières de la métropole. Vincent renforce également les partenariats avec d'autres structures et institutions. Notre programmation est très accessible avec des tarifs allant de 15 à 25 euros maximum. Nous continuerons de proposer des concerts jazz, car la Seyne a une véritable histoire avec cette musique, avec des artistes comme Pierre Sim, Louis Vola, Bob Garcia, ou Virginie Teychené. Le jazz sera mis en avant sous différentes formes, tout en restant ouvert aux nouvelles influences musicales. Je pense qu'il est important de laisser les spécialistes à la programmation, et nous avons la chance d'avoir eu Jean-Louis, puis maintenant Vincent, qui connaît parfaitement son métier. L'objectif est aussi d'attirer un public plus jeune, comme avec Kid Francescoli, et de leur offrir des émotions uniques grâce à nos concerts.

Vincent, quelle est ta vision pour ta nouvelle programmation et ton opinion sur cette salle ?

Vincent : Objectivement, même avant de travailler à La Seyne, je trouvais que la salle du Centre Culturel Tisot est l'un des plus beaux outils de l'agglomération. Sa jauge est parfaite : ni trop grande, ni trop petite, ce qui permet d'accueillir des

têtes d'affiche tout en laissant place aux découvertes. Avec six cent places debout et deux-cent-cinquante assises, elle offre un équilibre idéal. Mon premier concert en tant que programmeur, avec Kid Francescoli, a révélé une acoustique exceptionnelle et une ambiance chaleureuse. La salle a un grand potentiel pour devenir une scène phare de l'agglomération. Sur le plan artistique, je vais m'appuyer sur mon expertise dans les musiques actuelles tout en respectant l'histoire de cette salle. Cette mini-saison est concentrée sur les concerts, mais nous proposerons également un spectacle de magie. L'année prochaine, nous étendrons la programmation avec du théâtre et de la danse contemporaine, par exemple, et en visant un public plus large, notamment les jeunes.

Peux-tu nous parler des temps forts de la programmation de cette mini-saison ?

Vincent : La saison a démarré fort avec Kid Francescoli, accompagné du groupe local Beep It. Kid Francescoli est un artiste qui tourne à l'international et remplit toutes ses dates. Ensuite, le 4 octobre, nous accueillons Belmondo Dead Jazz, avec les Frères Belmondo, des jazzmen très réputés, de notre région mais dont la carrière a franchi les frontières. Ils réinterpréteront le répertoire des Grateful Dead, groupe mythique de rock psyché, avec une formation impressionnante : Thomas Bramerie à la basse, Eric Legnini au rhodes, Laurent Fickelson aux claviers et Dré Pallmaerts à la batterie, des musiciens de haut vol. Le 18 octobre, Guillaume Poncelet, pianiste et trompettiste, offrira un concert intimiste autour de son album "Durango". Il a collaboré avec de nombreuses stars, Oxmo Puccino, Michel Jonasz et même Stevie Wonder, et a composé pour Gaël Faye et Ben Mazué. En novembre, place à Tahiti 80, groupe emblématique de la

scène pop française, notamment avec son album "Puzzle", qui fait partie de la même génération que Phoenix et Air. Ils reviennent avec un nouvel album. La première partie sera assurée par Th Da Freak, qui représente bien la nouvelle génération rock garage. Nous aurons aussi Donovan, un jeune magicien de vingt-trois ans qui réinvente le spectacle de magie, et une soirée techno en décembre en collaboration avec l'association toulonnaise Messio, qui organise de belles soirées techno. Il y a un renouveau de la scène techno en ce moment. Nous aurons six artistes avec une parfaite parité homme femme : Lolalita, une belge en tête d'affiche, Claude Murder de Casual Gabbers, un collectif mythique, et un collectif local, 83frappecore. Là encore, on proposera un tarif très accessible de 10 euros.

Quelles sont les initiatives autour du studio et des résidences d'artistes ?

Vincent : Le studio, inauguré en 2018, est un atout majeur pour nous. Il est désormais totalement opérationnel, et nous accueillons des artistes locaux en résidence, comme Kouroukou à la fin octobre. Ce studio est relié à la salle de concert, ce qui permet de capter le travail des artistes en son et en vidéo. Nous envisageons également de proposer aux professionnels de venir y faire des répétitions avant leurs tournées, avec la possibilité d'organiser des concerts de restitution. Le studio sera aussi accessible en location pour les musiciens de la région, dans une démarche de professionnalisation et de production. Nous sommes aussi en train de nous rapprocher d'associations locales, dans diverses esthétiques musicales. Par exemple avec Messio de nouveau, mais cette fois pour des Open Mics pour la scène rap locale, afin de les accompagner techniquement. *Fabrice Lo Piccolo*



Vendredi 4 octobre

Comment est né le projet Dead Jazz ?

L'idée vient de mon agent, qui est un fan absolu des Dead depuis son adolescence. Ce projet, c'était l'occasion de réunir encore nos amis, Éric Legnini et Laurent Fickelson (deux pianistes qui jouent avec nous depuis très longtemps), autour de la musique de Jerry Garcia, le guitariste emblématique du groupe. Ces gars des Dead nous ressemblent énormément. Même si, dans notre groupe, ce qui nous lie, c'est le jazz et l'improvisation, on vient tous d'horizons différents. Ça fait des années que chacun donne aux autres ce qu'il a découvert. Le groupe des Dead s'est constitué comme ça dans les années 60. Ils ont réussi à créer quelque chose avec une bande de potes, en vivant ensemble pendant des années. Avec notre groupe, on ne vit pas ensemble mais on est très proches. C'est très important pour nous.

En quoi la musique des Dead est-elle jazz compatible ?

La pluriculture de tous ces gens-là est telle que leur musique s'en ressent. Ils improvisaient, chacun à sa manière. C'est ce dont je me suis rendu compte en relevant toutes les versions des morceaux que je

pouvais trouver. Dans les live, ils changeaient en permanence de structure, de couleur. Ils se renouvelaient sans cesse. C'est qu'ils venaient d'univers complètement différents. Garcia vient du bluegrass, de la folk, de la country, donc il a une façon de jouer qui va être différente de celle de Bob Weir, l'autre guitariste. Le bassiste, Phil Lesh, ne joue pas de la basse comme les autres bassistes, il apporte autre chose, donc c'est l'orgue qui va prendre le relais. Ça crée quelque chose d'unique, de libre. Cette évolution-là parle au jazz.

Sur scène, comment rendez-vous la musique des Dead, qui est un groupe de guitaristes ?

Comme il était difficile de prendre des guitaristes et qu'il n'y a pas de cuivres dans les Dead (avec mon frère Stéphane, on est des cuivres), j'ai réparti les rôles. On n'a pas forcément rendu les guitares par les claviers, car nous aussi, aux cuivres, on joue des mélodies que joue la guitare. Certains riffs de Jerry Garcia vont être joués par la basse aussi. J'ai adapté, par rapport à ce que j'entendais de mes copains. Je n'écris pas de la musique pour un instrument. J'écris pour que la musique puisse

MUSIQUE | LES FRÈRES BELMONDO

Faire le lien entre les générations.

Tisot a l'honneur d'accueillir les frères Belmondo, jazzmen internationalement réputés, et leurs amis, pour un concert où le collectif revisitera les chansons les plus marquantes du Grateful Dead, mythique groupe de rock psyché des sixties. Lionel Belmondo nous parle de cette fusion entre le rock électrique et le jazz.

correspondre le mieux à la personne qui va la jouer.

Aller vers d'autres influences, qu'est-ce que ça représente pour vous ?

La joie. La joie d'apprendre. On nous a laissé des informations colossales, et tous les jours je me dis : "Comment il a fait pour écrire ça ?" Ce qui est intéressant, au bout de quarante ans de travail, de recherche, c'est de faire le lien, le pont, entre les générations, par exemple entre Mozart et John Coltrane. Aujourd'hui, alors qu'on est dans une impasse humaine, que chacun ne pense qu'à soi dans une espèce d'individualisme abominable, il me semble encore plus nécessaire d'aller vers les gens. Aller vers les gens, c'est les attirer vers ce que vous voulez, vous. C'est, sans qu'ils le sachent, les rendre un peu curieux. Les Dead, pour moi, c'est un message très simple, c'est dire au public : "N'oubliez pas." Dans mes concerts, dans mes concepts, j'essaie chaque fois de mettre un maximum d'informations pour que les gens n'oublient pas, pour qu'ils se nourrissent avec nous. Je partage la nourriture. La musique ne m'intéresserait pas s'il n'y avait que la musique. *Dominique Ivaldi*

MUSIQUE

TAHITI 80

L'art de la simplicité.

Pour la sortie de leur dixième album, "Hello Hello", Tahiti 80 nous parle de leurs inspirations, leur quête de renouveau et l'importance des interactions humaines, tout en maintenant un lien fort avec leur public fidèle depuis trente ans.

Quelles ont été vos principales inspirations musicales pour ce projet, et comment se distingue-t-il des albums précédents ?

"Hello Hello" est déjà notre dixième album, ce qui est un vrai accomplissement. En commençant, nous n'aurions jamais imaginé atteindre ce stade, c'est une grande satisfaction. Avec cet album, nous voulions renouveler notre identité tout en renforçant la cohésion du groupe. Nous avons enregistré dans un studio près de Niort pour capturer cette énergie. L'objectif était de créer un album humain, mettant l'accent sur les interactions entre musiciens, et de revenir à un son plus naturel, en évitant les arrangements trop chargés.

Le titre "Hello Hello" a-t-il une signification particulière pour vous ?

Le titre "Hello Hello" est engageant pour plusieurs raisons. C'est le nom d'une chanson de l'album qui reflète bien son côté organique. Ensuite, il véhicule un message positif et universel, un peu comme les salutations que l'on pourrait envoyer à des extraterrestres. Le nom du groupe est d'ailleurs universel et prononcé différem-

ment selon les langues. "Hello Hello" a cette même dimension universelle, facile à dire partout, et, surtout, cela sonnait bien pour un double titre.

Après plus de trente ans de carrière, comment parvenez-vous à renouveler votre son tout en restant fidèle à l'essence de Tahiti 80 ?

L'ADN de Tahiti 80 réside dans la composition de nos morceaux. On a toujours voulu écrire des chansons avec des mélodies fortes et des thèmes accrocheurs. Une fois qu'une chanson est écrite, on peut l'adapter de mille façons : en groupe, avec des boîtes à rythmes, en acoustique ou avec des synthétiseurs. Ce qu'on cherche, c'est à écrire la chanson parfaite, mais ce n'est pas tant d'y arriver qui est important, c'est d'essayer à chaque fois de trouver ce frisson, cette émotion. Je pense que c'est le fil conducteur de notre carrière. On reste toujours aussi curieux et en apprentissage constant. Personnellement, je n'avais aucune formation musicale, j'ai tout appris sur le tas. Avec cet album, on a cherché plus de simplicité, en jouant des accords répétitifs sans être redondants. Cette approche, avec notre curiosité et

notre envie de nous renouveler, explique en partie notre longévité et la fidélité de notre public.

Vous êtes très populaires, qu'est-ce qui explique ce lien avec ce public ?

C'est arrivé très vite. Notre premier album, "Puzzle", est sorti en 99 en France et en 2000 au Japon. Pendant notre tournée en France, nous avons appris que nos trois mille disques envoyés au Japon s'étaient écoulés. Une maison de disques japonaise nous a contactés et nous avons signé avec un label là-bas. Pour notre première promotion au Japon, nous avons découvert un grand engouement pour notre musique. "Puzzle" est même devenu disque d'or. Les Japonais ont été séduits par notre mélange d'influences : un groupe français chantant en anglais, avec des sonorités américaines, anglaises et brésiliennes, agrémentées d'électronique et d'un style d'écriture inspiré des années 60. Le Japon est l'un des rares pays où nos morceaux passent encore à la radio, ce qui nous a donné une grande liberté artistique. Grâce à ce succès, nous avons pu continuer à créer des albums très personnels tout en restant fidèles à nous-mêmes. *Emma Godest*



Tahiti 80

CYRILLE ELSLANDER

Faire circuler les arts.

Pour cette nouvelle saison, le directeur adjoint du PÔLE et directeur de la bibliothèque de théâtre Armand Gatti nous présente un programme riche et diversifié, fidèle à la mission du PÔLE, avec des spectacles qui circulent à travers les âges, les disciplines et les territoires. Entre engagement, monstruosité et fête, la saison s'annonce haute en émotions, avec des créations transdisciplinaires qui interrogent le monde tout en rassemblant les publics.



Saison 24/25 du PÔLE, Arts en circulation

Comment définirais-tu cette saison 24/25 ?

La saison se définit par notre mission première : "arts en circulation". Cette notion de circulation a plusieurs dimensions. Il y a bien sûr la circulation géographique, avec des tournées décentralisées, notamment dans les établissements scolaires. On explore aussi plusieurs disciplines : théâtre, danse, magie nouvelle, cirque, et tout cela pour des publics de tous âges, des plus jeunes aux familles. Un autre axe est le soutien à la création. On accompagne les artistes à différents moments de leur parcours, que ce soit pour l'écriture, les répétitions, ou les sorties de résidence. Et enfin, il y a notre travail sur le territoire, avec des partenaires comme Châteauvallon ou le Rocher à La Garde. Nous continuons également le travail d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC), avec toujours le Prix de la bibliothèque de théâtre Armand Gatti, qui se développe avec quatre-vingt-quatre classes inscrites en France et en Belgique, une sensibilisation des élèves aux arts de la rue par le Collectif du Prélude, le festival de théâtre amateur, et un auteur dans ma classe... Plusieurs thématiques fortes émergent cette année. L'une des plus marquantes est celle de l'engagement. De nombreux spectacles interrogent notre rapport à l'écologie, aux discriminations et aux questions de société. Par exemple, "Prof. Turing", un spectacle pour adolescents en tournée dans les établissements scolaires, retrace la vie d'Alan Turing, figure de la lutte contre l'homophobie et héros de la Seconde Guerre mondiale qui a décodé la machine Enigma. Nous accueillerons aussi Circus Baobab en résidence, avec leur nouvelle création "Yongoyéli", qui aborde la place

des femmes et la question de l'excision dans les sociétés africaines. Dans un autre registre, le spectacle "Les filles ne sont pas des poupées de chiffon" s'adresse au jeune public et raconte l'histoire d'une fille contrainte de vivre sous l'apparence d'un garçon pour ne pas déshonorer sa famille. La monstruosité est une autre thématique centrale cette saison. Nous avons le cabaret "Le Premier Artifice", par la compagnie Cirque Queer, avec son univers Freaks, qui explore notre relation à l'étranger, sous une forme festive mais aussi critique. Un autre exemple marquant est "FIGURE.S", de la Cie Création Éphémère avec Théo Kermel, un comédien trisomique passionné de Shakespeare, qui interprétera ces monstres shakespeariens : Hamlet, Macbeth, Richard III et le Roi Lear. Enfin, un troisième axe fort est la fête, et c'est important dans le contexte actuel. On propose notamment une soirée cabaret avec "Le cabaret renversé", où les spectateurs partagent un verre de vin tout en assistant à des numéros de jonglerie poétique qui interrogent la relation amoureuse. La soirée se prolongera avec "En attendant le grand soir", un spectacle dansant et participatif, parfait pour terminer la soirée dans une ambiance festive. Dans cette lignée, nous accueillons également "Les Grands Fourneaux #2" suite d'un spectacle qui fête ses quarante ans, où tout se passe autour d'un repas servi au public.

Quels sont les grands événements programmés cette année ?

Nous participons de nouveau à la Nuit du Cirque, avec "Le Premier Artifice" et un spectacle de magie nouvelle "Résidence Inconnue". Un autre temps fort sera la Biennale Internationale des Arts

du Cirque (BIAC), en collaboration avec Archaos et Châteauvallon. Nous accueillerons la saison avec un spectacle de danse, une création de Michel Kelemenis, un incontournable de la scène danse et jeune public, qui revisite le conte. Pour le cirque, nous accueillerons une création internationale, venue d'outre-mer, "Radio Maniok" de la compagnie réunionnaise Cirquons Flex, qui explore une période sombre de l'histoire de la Réunion. Côté jeune public, "Okilélé" raconte l'histoire d'un enfant différent qui rencontre un personnage imaginaire, dans un joli conte mêlant marionnettes et illusion. En magie nouvelle, Kurt Demey nous proposera un spectacle où il défie le hasard à la manière des mentalistes. Enfin, en théâtre, "Courgette", nommé aux Molières 2024 dans plusieurs catégories, est une adaptation du célèbre roman jeunesse, "Autobiographie d'une courgette". Fabrice Lo Piccolo

Peux-tu nous présenter un spectacle phare dans chaque discipline ?

Nous ouvrirons la saison avec un spectacle de danse, une création de Michel Kelemenis, un incontournable de la scène danse et jeune public, qui revisite le conte. Pour le cirque, nous accueillerons une création internationale, venue d'outre-mer, "Radio Maniok" de la compagnie réunionnaise Cirquons Flex, qui explore une période sombre de l'histoire de la Réunion. Côté jeune public, "Okilélé" raconte l'histoire d'un enfant différent qui rencontre un personnage imaginaire, dans un joli conte mêlant marionnettes et illusion. En magie nouvelle, Kurt Demey nous proposera un spectacle où il défie le hasard à la manière des mentalistes. Enfin, en théâtre, "Courgette", nommé aux Molières 2024 dans plusieurs catégories, est une adaptation du célèbre roman jeunesse, "Autobiographie d'une courgette". Fabrice Lo Piccolo

Cité des Arts Ouest Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Sam Tourabi - Emma Godest

Cité des Arts Var / citedesarts83

Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.



BELMONDO DEADJAZZ

Porté par les frères Belmondo et une équipe de musiciens talentueux, DeadJazz réinvente la musique du Grateful Dead en fusionnant jazz et rock psychédélique.

JAZZ, ROCK

ven.
04
oct.

20H30

ven.
18
oct.

20H30

GUILLAUME PONCELET

Guillaume Poncelet, pianiste et trompettiste talentueux, évolue dans un univers musical hybride mêlant néo-classique minimaliste.

NÉO CLASSIQUE



TAHITI 80

Le groupe rouennais Tahiti 80 célèbre ses 25 ans de carrière avec un retour aux sources de l'indie pop.

POP, ROCK

ven.
08
nov.

20H30

jeu.
14
nov.

20H30

DONOVAN

Ce jeune magicien de 23 ans, star des réseaux sociaux, sera à Tisot, après avoir fait salle comble à Avignon et en tournée en France.

MAGIE



TECHNO MESS

Créée en 2022, l'association Messio s'est vite imposée avec ses événements éclectiques. Ses artistes sont devenus une référence locale, alliant DJ internationaux, nouveaux talents, et parité.

TECHNO

sam.
07
dec.

21H



BILLETTERIE DANS VOS POINTS DE VENTE HABITUELS



ORDRE DES ARCHITECTES

COLLECTIF JNA TOULON

Exposition de photographies "Danse & Architecture"

Projection vidéo - conférence "Toulon au XVe siècle"

Présentation de projets de fin d'études par des architectes DE

Atelier intergénérationnel "Le Jardin des 1 000 fleurs"

Balade urbaine "Quartier place Raspail"

Visite d'un chantier

MAY BRAC
ORDRE DES ARCHITECTES PACA
VILLE DE TOULON
CAUE DU VAR
AXA
CITÉ DES ARTS
FRIDÉRIQUE EQUIPMENT
COLLECTIF VARIÉS POUR L'AGRICULTURE URBAINE
ANGELA BLANC

www.journeesarchitecture.fr

TOULON

MALLES MUNICIPALES

Nouvelles Vies des Bâtiments et Nouvelles Pratiques de l'Architecture

Journées nationales de l'architecture

18, 19 et 20 octobre 2024

C. SÉMENOÛ & A. VERCHÈRE

Une nouvelle saison accessible à tous !

Avec une hausse significative de fréquentation et d'abonnements, le Théâtre Marélios s'apprête à lancer une saison 2024/2025 tournée vers la légèreté et l'insouciance. Carmen Sémenou, adjointe à la culture, et Anthony Verchère, responsable du service culture et de la programmation du Théâtre, nous partagent leur engagement.

Une nouvelle saison débute au Théâtre Marélios, quel est le bilan de la saison 2023/2024 ?

Carmen : Très bon ! Nous avons enregistré 3 724 entrées, soit une augmentation de plus de 65 % par rapport à la saison précédente. Nous avons également compté 248 abonnés, ce qui représente une hausse de 15 %. Entre la fin des restrictions sanitaires et surtout grâce à la programmation d'Anthony Verchère, nous avons attiré un large public. Côté artistique, je dirais que le spectacle "Les Rituales" avec Bruno Putzulu a vraiment marqué la saison. Il s'agissait d'un texte de Cavanna, et nous avons reçu une très forte demande. Nous étions complets et n'avons malheureusement pas pu satisfaire tout le monde. Bruno Putzulu, qui fait partie de la Comédie-Française, a vraiment conquis le public.

Vous avez placé la saison 2024/2025 sous le signe du rire, de la poésie et de la virtuosité, avec l'objectif de retrouver une part d'insouciance propre à l'enfance. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

Anthony : Ces dernières années, j'ai

perçu un véritable besoin de moments plus légers chez le public. Après avoir traversé des périodes difficiles, il me semblait essentiel d'apporter un peu de légèreté, de rire et de poésie, tout en conservant des messages forts. C'est ce que les spectateurs recherchent et attendent, et c'est pour cela que j'ai choisi d'orienter la programmation autour de ces thèmes.

Quels sont pour vous les spectacles phares de cette saison ?

Carmen : Mon coup de cœur va à "Amor Amor", un spectacle très poignant. Et bien sûr, l'apéro-concert consacré à Gosciny, qui est déjà complet !
Anthony : Pour moi, ce sera "Interrzone". Un spectacle musical avec Serge Teyssot-Gay, l'ancien guitariste de Noir Désir, un véritable virtuose de la guitare, et Khaled Aljaramani, un grand artiste au oud. Le thème est particulièrement pertinent : une rencontre entre l'Orient et l'Occident, où se mêlent guitare électrique et oud. C'est une réflexion actuelle sur le pouvoir de l'art à créer de la beauté et de la poé-

sie là où, souvent, il y a des tensions. Un message fort et inspirant.
Carmen : Au-delà de ces spectacles phares, nous travaillons activement à rendre la culture accessible à tous, notamment en invitant gratuitement les écoles et en proposant des spectacles gratuits lors des moments clés de la saison. Comme l'ouverture et la clôture de saison, le spectacle de Noël ou encore le concert de la Sainte-Cécile.
Anthony : Nous avons une réelle volonté d'élargir l'accès à la culture. Nous proposons par exemple de souscrire à un abonnement annuel. C'est une formule idéale pour ceux qui souhaitent assister à plusieurs spectacles tout au long de l'année, à un tarif très avantageux. L'abonnement est à 10 €, et permet de bénéficier de places à 8 € au lieu de 15 € tout au long de la saison. De plus, chaque abonné bénéficie d'un deuxième spectacle et d'une place de cinéma offertes. C'est un moyen d'encourager le public à revenir et à découvrir différentes formes d'art, tout en restant accessible à tous.

Julie Louis Delage



Saison 24/25 du Théâtre Marelios à La Valette



Les Journées Nationales de l'Architecture le 19 octobre à Toulon.

Quel est l'objectif des Journées Nationales de l'Architecture ?

José : Les JNA sont un événement initié par le Ministère de la Culture qui se déroule du 18 au 20 octobre nationalement, et à Toulon le 19. Le thème de cette année, "Mutabilité : nouvelle vie des bâtiments et nouvelles pratiques de l'architecture", est très actuel. Il s'agit de réfléchir à la réutilisation des bâtiments existants et à leur reconversion. Plutôt que d'étendre les villes, nous devons encourager la reconstruction sur elles-mêmes, en prenant en compte les enjeux environnementaux. À Toulon, nous avons choisi un lieu symbolique : l'ancien Crédit Municipal, reconverti en salle de jeux en réalité virtuelle, situé place Raspail.

Parlons justement de cette expérience en réalité virtuelle, que pourra-t-on découvrir ?

José : Grâce à la collaboration entre Hervé Brun et Sylvain Massicard, nous proposerons une visite immersive en 3D de Toulon, telle qu'elle était au XVI^e siècle. En complément, nous projeterons des vidéos retraçant l'histoire de Toulon, pour offrir une vision enrichie du patrimoine urbain.

Nathalie, tu présentes à cette occasion une exposition, peux-tu nous en dire plus ?

Nathalie : L'idée de mon exposition est née d'une réflexion : comment rendre l'architecture plus accessible au grand public ? Je souhaitais mêler l'architecture à d'autres formes artistiques, et j'ai souhaité débuter par la danse, dont je suis passionnée. L'exposition montre des danseurs qui évoluent dans un bâtiment emblématique, Athena Port à Bandol, conçu par Jean Dubuisson, à travers une série de photographies. Pour les JNA, j'expose les premières photos et je travaille déjà sur une version plus complète pour le 7 novembre dans mon agence.

En quoi consistent les balades architecturales et la visite de chantier ?

José : Les balades architecturales permettront au public de découvrir Toulon sous un angle différent, en abordant des thématiques liées à la mutabilité et à l'urbanisme. Elles sont conçues pour expliquer comment les bâtiments peuvent être réinventés. Nous organiserons également une visite de chantier dans la vieille ville, où nous montrons la réhabilitation de douze logements dans un quartier datant du XIII^e

siècle. C'est l'occasion de sensibiliser les visiteurs aux enjeux environnementaux, notamment en matière de réduction de l'empreinte carbone, et de découvrir les méthodes de reconstruction et de conservation du patrimoine. Cela peut intéresser aussi bien les jeunes, qui pourraient y voir une vocation, que les adultes, curieux de comprendre les coulisses de l'architecture et des métiers liés.

Quels autres ateliers et animations sont prévus pour cette journée ?

José : Comme chaque année, nous mettons en avant les Projets de Fin d'Études d'étudiants en architecture, qui cette fois s'alignent sur le thème de la réinvention des bâtiments. Il y aura aussi des ateliers pour enfants, organisés par Angela Blanc. Cette journée marquera également le lancement officiel de la Maison de l'Architecture du Var. C'est une association dédiée à la promotion de la culture architecturale et urbaine dans le département. L'objectif est de créer un lieu d'échanges entre le public et les architectes, en partenariat avec le Conseil Régional et l'Ordre des Architectes. Et nous conclurons la journée de manière festive avec un cocktail et un concert du groupe Curtism. Fabrice Lo Piccolo

J. GOMEZ & N. SCHNEIDER

L'architecture autrement.

Pour la quatrième année, le collectif JNA organise les Journées Nationales de l'Architecture à Toulon. Entre balades architecturales, visite en réalité virtuelle, et une exposition sur le thème Danse et Architecture, les architectes José Gomez et Nathalie Schneider nous dévoilent le programme.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

Les arts du cirque pour enchâter la Toussaint.



Festival d'Arts du Cirque du 24 au 27 octobre à Bandol

Comment est né ce projet de festival d'arts du cirque à Bandol ?

C'est la contribution artistique du Casino Partouche à la ville de Bandol dans le cadre de sa Délégation de Service Public. La ville a voulu créer un événement culturel hors-saison estivale, en ciblant particulièrement la période de la Toussaint. Le Casino a proposé ce projet à Chafadou Productions, qui m'a ensuite sollicité pour programmer cet événement. Nous avons choisi de nous orienter vers le monde du cirque, avec une touche enfantine et fantastique, en écho aux vacances de la Toussaint, mais sans l'univers d'Halloween traditionnel, avec ses citrouilles et squelettes, mais plutôt un côté Freaks et magique.

Peux-tu nous parler de la programmation du festival ?

Le festival mettra en avant des spectacles de cirque traditionnel et contemporain, avec des jongleurs, des acrobates, des funambules et des trapézistes. On aura par exemple "Bath-Flop", un spectacle burlesque et acrobatique, et "Circus" de la Compagnie La Divine Usine, une troupe au style totalement Freak que j'avais déjà programmée auparavant. Ces spectacles seront donnés au Théâtre Jules Verne, avec des séances pour les scolaires et le grand public.

Tu as fait appel à de talentueux artistes locaux notamment...

Je me suis appuyé sur un équilibre entre des artistes locaux de talent et d'autres compagnies de qualité. Nous avons la chance d'avoir à proximité des compagnies extraordinaires, comme Tout Fou Tout Fly, menée par Elza Renoud et Anne Charpentier, artistes reconnues

à l'international qui nous proposeront un spectacle de trapèze volant. La compagnie La Divine Usine également est en pleine ascension. Je pense aussi à Damien Droin et sa Compagnie Hors Surface qui a joué un spectacle pendant les Jeux Olympiques à l'Olympia dans le cadre des Olympiades Culturelles, et qui présentera "Le Poids des Nuages", avec du trampoline. Nous aurons aussi Magic Mouss, un personnage incroyablement qui partage son temps entre l'animation sociale et ses spectacles de magie, qu'il joue à travers le monde.

Quels seront les moments forts du festival et où se dérouleront les spectacles ?

Le festival s'articule autour de plusieurs lieux emblématiques de Bandol, dont le kiosque, le port et le Casino. L'inauguration sera marquée par un spectacle déambulatoire de la Compagnie Planète Vapeur, avec une créature de vingt mètres de long et cinq mètres de haut qui traversera le port avant de s'installer devant le kiosque pour une performance circassienne. Pendant trois jours, "Ressac, messagers du littoral", sera présenté en collaboration avec la Sogeba, qui gère le port. C'est un spectacle avec une dimension artistique et pédagogique, pour sensibiliser à la fragilité du littoral. En plus des spectacles, le festival proposera des moments d'interaction directe avec le public, comme des initiations au trapèze volant avec Elza et Anne. La Divine Usine organisera des lâchers de clowns dans toute la ville le samedi et le dimanche. Une dizaine de clowns iront à la rencontre des habitants et des commerçants pour des moments de convivialité et de surprises. Il y aura également des

maquilleurs pour enfants, ce qui est toujours un grand succès. Le samedi et dimanche, on accueillera "Camino!", un spectacle aérien à sept mètres de haut avec Irène de Paz et Mariona Moya. Matthieu Meton, un artiste local, un véritable enfant de la balle, fera deux fois par jour des démonstrations de diverses disciplines. En humour, outre "Bath-Flop", nous aurons "Stradadavarius", autour du film "La Strada" avec de l'acrobatie, du jonglage et du fil. Ils se servent d'ailleurs de la véritable moto du film ! Enfin, le Guinguette Social Club, organisé par l'association bandolaise RMP Social Club, proposera deux soirées festives avec DJ et food trucks.

Fabrice Lo Piccolo

LIBRAIRIE FALBA

BANDE DESSINÉE
Monsabert et l'Armée d'Afrique // Berteloot, Cotard, Deschamps
On le surnommait "Monsabre", le bon et brave Monsabert toujours en pointe à la tête de la 3^{ème} Division d'Infanterie d'Afrique. Celle-là même qui a participé au Débarquement de Provence en août 1944 et à la Libération, il y a quatre-vingts ans. Cette bande dessinée réalisée par Berteloot, Cotard et Deschamps, vous emportera dans le sillage de ce brillant tacticien et meneur d'hommes de la Première jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Honneur aux braves !
Bruno Falba



PARIS TONKAR

/// Réédition du livre culte

PARIS TONKAR est la référence absolue depuis 1991

Ouvrage sur les origines du graffiti parisien, comportant 160 pages, avec près de 250 photographies uniques et des illustrations de graffeurs sans oublier des textes uniques sur cette période emblématique de la scène française (1984-1991) et européenne.

Retrouvez cette édition anniversaire en tirage limité dans toutes les bonnes librairies et sur notre site

www.paristonkar.net



🎵 | FESTIVAL

YES WEEK-END

Plongez au cœur de la huitième édition du YES Week-end, trois thèmes, trois jours, un week-end entier de découvertes et de plaisirs. Plus qu'un festival, une aventure urbaine et artistique ! Gratuit et accessible à tous, le YES Weekend réunit les habitants autour de la culture, la créativité et le partage. Au programme sur trois jours : des animations variées, des expériences uniques et des moments de connexion humaine. Un événement culturel et artistique où chaque instant invite à la découverte et à l'échange.

Vendredi 11 octobre / Délices aux Lices : 18h00/0h00 : Food trucks, DJ sets.

Samedi 12 Octobre / Holi Yes : 15h00/2h00 : Dancefloor d'ici aux 4 coins du monde.

Dimanche 13 Octobre / Carton Pleins ! : 10h00/18h00 : vide-greniers, bingo géant, sound systems.

Du 11 au 13 octobre au Parc des Lices à Toulon



THÉÂTRE | 🎭

L'AMOUR AVEC...

Mise en scène de Philippe Perrot.

La Compagnie du Cœur et des Mots vous présente "L'amour avec..."
Scénettes de théâtre sur les différents thèmes de l'amour.

Entrée 10€. Réservations 06.12.94.00.86.

Café-théâtre de la Porte d'Italie à Toulon
Dimanche 3 novembre à 20h30

LE LIVE - BIÈRE DE LA RADE TOULON JARDIN ALEXANDRE 1^{ER}

24 - 26 OCTOBRE

RADE **SIDE**

isaac delusion
meule
La Flemme
ITI
melvin POT

TANDEM

BRIQUE ARGENT
LE BLEU
mad FOXES
100€
TECHNO MESS
X AFTER RADE SIDE

RADESIDE.COM ATELIERS • JEUX • RENCONTRE PROFESSIONNELLE • EXPERIENCE SONORE IMMERSIVE

CITÉ DES ARTS, REGION PACA, LE DEPARTEMENT, Crédit Mutuel, SACEM, CP, Centre national de la musique, MEDITHEQUE CHARENTAIS, Live, BIÈRE DE LA RADE

Illustration et conception graphique : Héloïse Mailloux - www.heloenmbx.com | Licences n° 20222004042 & n° 20222004043

🎵 | MUSIQUE

SOIRÉE BRÉSIL

Deux concerts proposés par Sarava.

Matheus Donato et Guillaume Latil

Cavaquinho et violoncelle, deux virtuoses. Matheus Donato, virtuose, authentique magicien du cavaquinho six cordes, est un artiste complet. Guillaume Latil, violoncelliste, compositeur et arrangeur, est aujourd'hui reconnu pour son approche unique du violoncelle et de l'improvisation.

Heloïsa Lourenço et Wallace Negão

Héloïsa Lourenço, sa voix bluesy et sa présence explosive sur scène, et Wallace Negão, ambassadeur de la samba de Rio de Janeiro.

Exposition Cynthia L'artista

Vendredi 25 octobre à 20h30 à l'Espace des Arts au Pradet



THÉÂTRE | 🎭

LE CABINET DE CURIOSITÉS

Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre.

Chez qui était Markus ? Cette question est le fil rouge qui court dans toute la pièce. Elle est le point d'origine du conflit qui oppose Sarra, son mari Robert, et l'ami du couple, Donald. En dévoilant la présence de Markus chez lui le week-end dernier, Donald éveille des soupçons chez Robert : car Sarra lui soutient qu'en son absence le week-end dernier, c'est chez eux que Markus est venu. Markus (qui, au fait, est le frère de Robert) ne pouvait pas être à la fois chez Donald et chez Sarra et Robert... Chez qui, donc, pouvait être Markus ? Qui ment entre Sarra et Donald, et pourquoi ? Autant le dire tout de suite : nous ne connaissons pas le fin mot de cette affaire absurde, car même si le sujet de la présence chez les uns ou les autres de Markus sera remis cycliquement sur la table, c'est un zoom avant sur l'état des trois protagonistes que nous sommes invités à observer : trois solitudes agitées qui passent tour à tour par la colère, la sidération, l'abattement et la crise métaphysique.

Du 8 au 12 octobre à 20h30 et le 13 octobre à 16h au Théâtre du Rocher à La Garde

Téléchargez
notre
hors-série
spécial
FiMé 2024



sur www.citedesarts.net





24
25

04 94 88 53 90 - www.theatregalli.com
Points de vente au Théâtre Galli et à l'Office de Tourisme de Sanary-sur-Mer



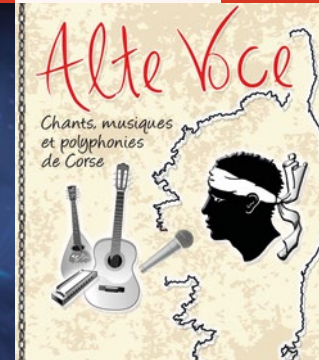
NAÏS
DE MARCEL PAGNOL
03 OCT

FESTIVAL DE MAGIE
04 OCT

LES ZABLOKS
SUR LEUR 31 !
12 OCT

VIKTOR VINCENT FANTASTIK
13 OCT

MALIK BENTALHA NOUVEAU MONDE
16 OCT



KID MANOIR LE SECRET DE LA SORCIÈRE
25 OCT

HUGUES AUFRAY
26 OCT

LE MEXICAIN MALGRÉ LUI
31 OCT

CIRQUE NATIONAL D'UKRAINE MIRACLE DE NOËL
13 NOV

ALTE VOCE
16 NOV



LE LIVRE DE LA JUNGLE
17 NOV

CINQ À SEPT
22 NOV

LA PROMESSE BREL
24 NOV

JASON CHICANDIER LA 9ÈME VIE DU CHAT
27 NOV

GIL ET BEN (RÉJUNIS)
29 NOV



VIVE LES VACANCES (OU PAS !)
01 DÉC

COMTE DE BOUDERBALA 3
07 DÉC

LA SAINT NAZAIRIENNE
15 DÉC

LE LAC DES CYGNES GRAND BALLET DE KIEV
08 JAN

CYRANO DE BERGERAC
11 JAN